

Georgiana Lungu-Badea, *Ideii metaidei traductive române ti (secolele al XVI-lea – al XXI-lea)*, Timi oara, Editura Universit ii de Vest, 2015, 2^e édition révisée et augmentée (première édition : 2013), 336 p.

Elena PETREA²⁵³

L'ouvrage *Ideii metaidei traductive române ti (secolele al XVI-lea – al XXI-lea)* [Idées et méta-idées traductives roumaines (XVIe - XXIe siècles)] vient enrichir les contributions antérieures de l'auteure au domaine de la traductologie, en général, et de l'histoire des traductions, en particulier. La recherche se veut « une réinterprétation des données historiques, présentées de manière descriptive-statistique dans différents ouvrages » (Avant-propos, p.5) d'auteur ou coordonnés (voir, à cet égard, la Bibliographie, qui en cite pas moins de treize titres, articles et livres confondus), des données qui sont exposées « dans une perspective argumentative – avec des références aux contextes occidentaux similaires (historiquement décalés) » (Idem). Certains des thèmes abordés dans le présent ouvrage : programmes de traduction, traducteurs, perspectives sur la prétraductologie roumaine continuent les recherches menées initialement au Centre d'études ISTTRAROM–Translationes dans le cadre du projet « La contribution des traductions roumaines (XVIIIe–XIXe siècles) du français, de l'italien et de l'espagnol au développement de la langue et de la culture roumaines et des échanges culturels entre la Roumanie et l'Occident ».

Tel qu'elle l'énonce dans l'Avant-propos, Georgiana Lungu-Badea a comme objectif la démonstration de l'existence d'une recherche prétraductologie roumaine qui se trouve, en plus des modèles étrangers, à la base des recherches traductologiques contemporaines dans l'espace roumain. Si les chercheurs reconnaissent à l'unanimité l'apport majeur de la traduction à la constitution de la littérature nationale, la formation du goût littéraire, l'éducation publique et l'«autodétermination linguistique et nationale » (p.7), il manquait pourtant une analyse détaillée des aspects

²⁵³ Université « Ion Ionescu de la Brad » de Ia i

spécifiques (traductifs-traductologiques - voir à ce propos les distinctions terminologiques, p. 5) du processus traductif, d'où le mérite de l'impressionnante entreprise synthétique et analytique de l'universitaire de Timi oara.

Précédées d'une Introduction et suivies des Conclusions, les quatre parties de l'ouvrage retracent l'évolution des formes de traduction écrite - étant donné que « les débuts de la traduction sont liés aux débuts de l'écriture en roumain » (p.27) - et de critique des traductions, tout en plaçant les réflexions roumaines, le cas échéant, dans l'un ou l'autre des « âges » et des théories de la traduction, ou bien en en soulignant l'autonomisation. Le premier chapitre surprend les débuts de la pratique traductive roumaine, datant du XVe siècle, et suit ses manifestations jusqu'au XVIIIe siècle : des textes d'église, des documents divers et des lettres, auxquels s'ajoutent ensuite des traductions scientifiques et littéraires. Retenons la notation de la page 28, selon laquelle « la périodisation de l'histoire de la traduction en roumain s'inscrit dans les frontières de l'histoire de la langue roumaine littéraire, puisque les traductions constituent, avec les écrits originaux, les éléments fondateurs de la culture roumaine écrite ».

Dans la deuxième partie, plus ample, Programme de traducere. Perspective asupra traductologiei române ti [Programmes de traduction. Perspectives sur la traductologie roumaine], l'auteure examine, à partir du contexte historique-social-culturel et des raisons traductives à l'œuvre, les différents écoles et programmes de traduction, la raison et la finalité de cette pratique au XIXe siècle, ainsi que les traductions directes et indirectes. La section consacrée à la critique de la traduction analyse aussi bien le discours des non-traducteurs que celui des traducteurs.

La troisième partie de l'ouvrage, intitulée Precepte de critic a traducerii i de lexicologie [Préceptes de critique de la traduction et de lexicologie], commence par une section entière consacrée à l'« Introduction » de la revue « Dacia literar » signée par Mihail Kog Iniceanu, en 1840, laquelle marque un tournant dans la pratique traductive roumaine. Les instruments de la traduction, à savoir les dictionnaires constituent le sujet d'une autre section de cette troisième partie, Georgiana Lungu-Badea entreprenant une incursion aux commencements de la lexicographie roumaine. Une série de questions (Qui traduit, comment et pourquoi ?, Pour qui ? Dans quel but ?, Que traduit-on ? ...) est posée par l'auteure et les réponses synthétiques qu'elle formule sont complétées par des « microportraits » de traducteurs : Dimitrie Cantemir, Costache Conachi et Simeon Marcovici, l'auteure prêtant une attention particulière aux

contributions que ces lettrés ont apportées à la pratique et à la réflexion en matière de traduction.

A partir du constat d'« une préoccupation constante et croissante pour l'étude théorique et pratique de la traduction, pour sa critique et sa standardisation, pour son histoire et sa didactique » (167) dans l'espace roumain, l'auteure s'intéresse dans le quatrième chapitre aux perspectives traductologiques roumaines contemporaines. Bien que résultat d'un « choix subjectif » (p.175), mais non moins suggestif et légitime, pour autant, les recherches qui y sont citées réalisent un panorama des travaux roumains actuels dans le domaine, lesquels prendraient leur place dans une cartographie de la traductologie central-est européenne, envisagée, peut-être, par l'auteure.

Les notes de bas de page, occupant parfois les deux tiers de l'espace typographique, auxquelles s'ajoute la Bibliographie sur 27 pages, témoignent du travail de longue haleine dont l'ouvrage est issu. L'intérêt des chercheurs sera certainement éveillé par les Annexes, et particulièrement par l'Annexe III, où l'auteure regroupe des préambules de textes traduits parus au XIXe siècle, en fac-similé et en transcription.

L'ouvrage *Idei i metaidei traductive române ti (secolele al XVI-lea – al XXI-lea)* [Idées et méta-idées traductives roumaines (XVIe - XXIe siècles)] devient incontournable pour tout étudiant ou enseignant-chercheur roumain qui ne pourrait pas prétendre à une maîtrise de son domaine sans en connaître les origines et l'évolution, manifestées aussi bien en autonomie qu'en interaction avec d'autres espaces culturels.